

"Bonjour, c'est grand-maman!"

Autor(en): **M.B.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Génération plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2014)**

Heft 62

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-831415>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

«Bonjour, c'est grand-maman!»

Conserver le lien avec des petits-enfants à l'étranger, c'est possible! Beaucoup y parviennent grâce aux moyens de communication actuels... mais également en utilisant des techniques tendrement désuètes.

Lorsque les petits-enfants demeurent dans un pays lointain, les grands-parents ont souvent recours à toutes les méthodes, modernes ou classiques, pour préserver le lien. Ce qui pourrait être ressenti comme une souffrance peut alors déboucher sur de belles histoires, comme celle d'Anne Golaz, 72 ans, à Dardagny (GE). Cette maman de quatre enfants a vécu une aventure très particulière avec deux de ses quatre petites-filles, Gaëlle et Manon.

«Mon fils, leur papa, a travaillé 18 ans au CICR. Au début de leur vie, mes petites-filles ont vécu en Suisse, puis quand elles ont eu 6 et 8 ans, la petite famille est partie vivre en Malaisie, à Kuala Lumpur. Et je me suis demandé comment faire pour qu'elles n'oublient pas notre jardin, la maison, notre vie, le vignoble... la Suisse.»

Pendant les trois ans que durera leur séjour, Anne va écrire une fois par mois à ses petites-filles des lettres très particulières. Elles contiennent des histoires qu'elle leur raconte afin d'entretenir les souvenirs et de continuer à donner des nouvelles. Ses récits sont doux, pleins de poésie et de fantaisie, à l'image de cette ancienne secrétaire médicale dont la fibre artistique s'est développée jusque-là à travers la peinture et le chant. «Je m'arrangeais toujours pour leur envoyer mes lettres dans une enveloppe rose. Et je sais que ces courriers roses étaient très attendus...»

Relation importante pour tous

Après trois ans, la famille quitte la Malaisie pour la Nouvelle-Zélande. Et c'est là que naît l'envie d'embarquer à quatre sur un voilier pour découvrir le monde. Le voyage durera trois ans. Et, cette fois encore, les grands-parents joueront un rôle essentiel: «Mon mari et moi étions un peu leur point d'ancrage. Les filles suivaient des cours par correspondance. Mais comme il était difficile de les atteindre par courrier, les cours m'arrivaient et je les leur transmettais par mail avec photos et nouvelles de la famille, grâce au satellite. Ils ont navigué dans le Pacifique. Nous suivions leur trajet sur une grande carte et avions pour consigne



Durant trois ans, Anne Golaz a écrit une fois par mois de jolies histoires à ses petites-filles en Malaisie. En médaillon avec Gaëlle, aujourd'hui 23 ans.



textes et tous les mails qu'elles s'envoyaient. Leur lecture les émerveille... et Jaëlle, leur cousine de 11 ans dont Anne s'est beaucoup occupée, découvre l'histoire de cette épopée familiale dans laquelle sa grand-mère a tenu un rôle primordial.

Maintenir le contact est aussi important pour les grands-parents que pour enfants et petits-enfants qui voient ainsi s'atténuer le sentiment de décalage souvent ressenti par les expatriés. L'éloignement n'a d'ailleurs pas que des côtés négatifs. Certains pigeons voyageurs le confient sous cape: ils ne passeraient sans doute pas dix ou quinze jours de vacances chez leurs parents régulièrement comme ils le font... s'ils n'étaient pas séparés d'eux par quelques milliers de kilomètres. **M. B.**

d'alerter les secours si nous étions sans nouvelles d'eux pendant trois jours. C'était le début de notre retraite, nous avions le sentiment de participer à quelque chose d'important.»



Avec l'ordinateur et Skype, Laurence Martin peut suivre depuis Echandens la progression des travaux d'aménagement de l'habitation de son fils aux Etats-Unis.

«Les voir en direct, c'est génial!»

A Echandens où elle vit avec son mari et où ils ont élevé leurs trois fils. Laurence Martin, 69 ans, est devenue experte dans l'art et la manière d'utiliser Skype... par la force des choses! Pour rappel, Skype est une application qui permet de faire des visioconférences via l'ordinateur gratuitement.

«L'un de nos fils est aux Etats-Unis où il est marié et où il a trois enfants. Le deuxième est en Suisse allemande et vit depuis peu avec sa compagne qui avait déjà trois enfants avec lesquels nous allons tisser des liens peu à peu. Et notre dernier fils est en Espagne. Nous voyons nos petits-enfants

américains deux fois par an. Ces retrouvailles sont les vrais moments importants et privilégiés. Mais entre deux visites, nous utilisons Skype. Je vois dans cette nouvelle technologie des éléments très positifs, et d'autres, moins intéressants.

Autrefois, quand les mails n'existaient pas et que le téléphone était très cher, les familles s'écrivaient. Et il arrivait que des phrases mal comprises provoquent des malentendus qu'il fallait plusieurs jours ou plusieurs semaines pour régler, par courrier. Aujourd'hui, Skype rend tout plus immédiat, plus clair. Et c'est génial de voir le cadre

de vie de la famille. En ce moment, ils font des travaux que nous suivons en direct! D'un autre côté, chez nous, Skype intimide les petits-enfants dont l'aîné a 13 ans. Ils ont tendance à se cacher ou à faire les fous. Avec le décalage horaire, nous avons établi au début un rendez-vous hebdomadaire, tous les dimanches soir. Mais aujourd'hui, nous avons adopté un rythme différent et nous nous contactons une fois par mois. Cela nous permet de maintenir le contact. Mais rien ne remplace le regard et le contact réel, qui restent les éléments les plus importants dans une relation.»